

Un bon garçon

Julien-Pier Boisvert

Number 165, Summer 2020

Écoutez ! Je serai votre chien, un bon chien, mieux que tout autre chien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisvert, J.-P. (2020). Un bon garçon. *Moebius*, (165), 39–48.

Un bon garçon

Julien-Pier Boisvert

J'ai rencontré Quasimodo dans le sous-sol de ma belle-mère, c'était un sous-sol crade de Rosemont, rue Molson avant la gentrification – les murs en béton le sol en béton le plafond en béton. Un sous-sol comme tous les sous-sols qui ont vu les enfances classe moyenne pauvres à Montréal, avec l'humidité les bas de laine pour pas avoir froid pis en sourdine la belle-mère qui engueule mon père dans la cuisine.

Dans le sous-sol en béton, pas grand-chose. Une télé un divan défoncé pis un coffre sous l'escalier. Un vieux coffre, un beau coffre. Une affaire qui vaudrait trois cents piastres aujourd'hui, qu'une madame de la Rive-Sud rapporterait chez elle pour faire moderne rustique dans son condo de Boucherville. Mais chez nous quand j'étais jeune c'était une vieillerie qu'on cachait en dessous de l'escalier.

J'avais pas beaucoup de jouets à l'époque, mais j'avais un VHS et dans le coffre la collection complète ou presque des Disney.

Pas les Disney cheap là, pas les Disney dans du carton un millimètre, non. Les Disney dans du plastique. Les Disney de

riche. Le boîtier bombé comme un trésor, tu comprends, si les enfants du quartier avaient su, ils m'auraient défoncé la face se seraient invités chez moi auraient volé mes Disney pis seraient repartis les écouter chez eux dans leur sous-sol en béton à eux pendant que leur belle-mère à eux aurait engueulé leur beau-père à eux ou vice versa.

Je disais à personne que j'avais tous les Disney de riche. J'étais allé avec mon père au marché aux puces à Laval, une sortie en famille avec ma belle-mère qui était de bonne humeur cette journée-là. Je me souviens il faisait beau et une madame vendait tous les Disney comme ça pour 50 dollars – c'était donné son affaire alors j'avais regardé mon père, j'avais un budget de 20 dollars et il m'a dit de pas le dire à ma belle-mère et on est repartis dans la Pontiac Grand Prix 1981 avec tous les Disney dans son sac et on a dit que ça avait coûté 20 dollars mais ça en avait coûté 50. C'était une ruse.

J'avais tout déballé et caché dans le coffre et passé mon été au complet à écouter des films de Disney, sauf pour *Les aristochats* parce qu'à la fin c'était les trente premières minutes du film *Les aristochattes*, un porno qui avait été enregistré par-dessus et j'étais pas encore à l'âge de l'éveil de ma sexualité alors je m'en contrecalissais des nounes.

Je comprendrais seulement plus tard que c'était parce que j'étais gai mais ça je le savais pas encore totalement j'avais seulement dix ans.

Quasimodo, je l'ai rencontré par une chaude journée d'été avec le ventilateur dans la face et objectivement c'est vraiment la pire version de Quasimodo, celle de Disney. Il est pathétique à peine les dix premières minutes du film, sa voix est parfaite, genre hyper claire et le seul moment où il comprend sa place c'est la minute et demie de la chanson

Rien qu'un jour où Frolo lui dit tu es un monstre et il répète je suis un monstre et voilà le film aurait pu s'arrêter là, Quasimodo est un chien c'est peut-être un peu fort de dire que c'est un monstre mais Frolo est son maître c'est lui qui choisit et un chien ça veut plaire à son maître.

Les autres enfants quand on avait écouté le film en classe ils étaient tous contents que Quasimodo s'émancipe comme ça et qu'il devienne un héros à la fin du film, moi ça me mettait de mauvaise humeur et même si je savais que quelque chose clochait avec mon interprétation de la chose je disais rien, je disais rien et je souriais parce que je savais que quelque chose clochait à l'intérieur de moi et je voulais pas attirer l'attention sur moi.

Un peu plus tard dans ma vie j'ai décidé de lire *Notre-Dame de Paris* pour en avoir le cœur net et j'ai été en fin de compte beaucoup plus satisfait par l'original. Dans *Notre-Dame de Paris*, le livre, Quasimodo connaît mieux sa place. Il écoute Frolo pendant quasiment toute la durée du livre comme un bon serviteur un bon bossu un bon soumis, à la fin il est tellement investi dans sa relation dominant-dominé qu'il crisse des roches sur la tête des sans-papiers il leur verse de la lave dessus pis eux ils brûlent. Pis lui il joue son rôle il se fait pas des accroires, il connaît sa position dans le monde qui est celle du bas de l'échelle. À la niche Quasimodo, au pied Quasimodo, pis sors juste quand on te dit de sortir. Ça c'est le vrai Quasimodo celui que j'aime celui que je comprends. Pour bien des gens, le livre, c'est la meilleure version possible. C'est l'original, bien évidemment, et c'est difficile de faire mieux que l'original.

Sauf si on s'appelle Luc Plamondon et que son Quasimodo c'est Garou le plus bel homme de la planète de 1997 à 2002 et le plus bel homme à être né à Sherbrooke de tous les temps.

Ça je prendrai aucun argumentaire j'ai raison parlez-moi pas de Vincent Vallières sacrament il arrive pas à la cheville de Garou Vincent Vallières sacrament.

Pour moi, Garou/Quasimodo sur une scène c'est l'apogée ultime de c'est qui Quasimodo de c'est quoi Quasimodo. Un homme penché qui se fait maltraiter en chantant, c'est ma sexualité, moi je suis bandé tout le long dans le noir au balcon du théâtre Saint-Denis, du moment qu'il regarde Frolo, agenouillé, et qu'il lui hurle de sa voix rocailleuse qu'il lui « appartient de tout son être comme jamais un chien n'a aimé son maître » moi j'ai la main dans les culottes sous mon manteau et la madame pense que je chantonne la chanson à côté d'elle mais non je jouis en essayant d'attraper Daniel Lavoie du regard.

J'ai vu *Notre-Dame de Paris* cinq fois, j'ai vu la troupe originale pis la nouvelle, mon adolescence a été weird pis pas tout à fait heureuse pis pas juste parce que j'avais un poster de Daniel Lavoie dans ma chambre.

Puis, à vingt et un ans, j'ai rencontré Kevin Dupuis sur FetLife.

FetLife, ça avait été un désastre depuis le moment où je m'étais inscrit. Les vieux pervers m'intéressaient pas, ils voulaient juste voir mes pieds ou mes aisselles. Les hommes mariés finissaient tous par être des homophobes basic, ils m'envoyaient une photo de leur graine puis me traitaient de fif puis me bloquaient puis me débloquaient pour me demander de les rencontrer à leur hôtel puis me traitaient encore de fif avant de me rebloquer. J'avais rencontré des doms qui me faisaient mal sans me faire bander, j'avais rencontré des tops kinks qui m'attachaient sans me regarder dans les yeux, d'autres qui me mettaient à quatre pattes sans me parler pis moi je prenais aucun plaisir à rien.

Quand un gars avec des dents de vampire m'a demandé devant un gin tonic ce que je cherchais, j'ai haussé les épaules pour pas y penser, mais j'y ai pensé, ça fait que je me suis mis à brailler pis à mettre tout le monde mal à l'aise jusqu'à ce que le bouncer me crisse dans un taxi. J'ai braillé tout le chemin pis en rentrant j'ai fermé mon compte FetLife parce qu'apparemment j'étais trop fucké même pour les fétichistes.

Je l'ai rouvert le lendemain après avoir dessoûlé pis j'ai reçu un message de Kevin Dupuis.

Kevin pis moi on a texté toute la journée. On a jasé de sa vie, il était plus vieux, il avait une job dans une compagnie de techno Kevin Dupuis, il faisait la piastre même s'il s'appelait Kevin, mais il aimait pas parler de lui. Il aimait parler de moi. Il a commencé par me demander pourquoi mon nom d'utilisateur c'était Quasimodo6669, il m'a dit que j'avais l'air cute sur ma photo j'avais pas l'air d'un bossu et moi je lui ai expliqué que Quasimodo c'était un état d'âme d'esprit et de sexualité.

Il a semblé satisfait de ma réponse et m'a demandé si je voulais qu'on se rencontre le soir suivant, moi j'ai dit oui parce que Kevin avait vingt-sept ans il avait le teint pâle comme Daniel Lavoie et portait une robe en latex sur sa photo de profil. Je lui aurais mis un col romain je lui aurais chanté une chanson pis j'aurais prié à son autel drette là. J'avais le goût de le voir.

Il m'a dit *rencontre-moi au parc à chien du parc Lalancette* j'ai dit OK weird mais OK.

Je l'ai rencontré au parc Lalancette à 16 h le lendemain. Il y avait du monde avec leurs chiens. Kevin Dupuis portait pas sa robe en latex. Il portait un t-shirt moulant noir des shorts noirs pis des souliers pas de bas. Noirs. Il avait l'air

d'un genre de punk gai pis c'était cute. Moi j'avais mis un chandail avec des trous pis j'avais les cheveux en bataille.

Quasimodo ? qu'il a dit.

Mon cœur s'est arrêté de battre pis j'ai frissonné. J'ai dit que mon nom c'était Jérôme mais que j'aimerais mieux qu'il m'appelle Quasimodo finalement.

Il a dit OK, c'est un bon nom ça, Quasimodo.

J'ai dit OK, je me sentais devenir croquant dans mes culottes trop serrées.

On a commencé à parler comme les gens font quand ils sont sur une date pour la première fois, mais c'était pas malaisant parce que Kevin posait beaucoup de questions. Habituellement je parlais pas beaucoup mais là je parlais beaucoup parce que Kevin me regardait avec ses petits yeux verts comme s'il voyait quelque chose en moi que je voyais pas pis pendant que les Chantale les Robert pis les autres monsieurs madames d'Hochelaga lançaient leurs balles à leurs chiens Kevin me disséquait avec ses petits yeux verts pis ses questions de plus en plus pointues.

Les lampadaires avec les mouches autour des lumières avaient remplacé le soleil chaud d'Hochelag' pis j'avais mal à la tête à cause de la faim alors on s'est frenché pis on s'est laissé pis je suis rentré chez moi écouter l'Acte I de *Notre-Dame de Paris* en mangeant du McDo pis en pensant à Kevin Dupuis qui connaissait maintenant ma vie au complet ou presque.

Le lendemain on s'est rejoint au même parc à chiens.

Dirais-tu que tu te détestes pas mal, dans la vie ?

C'est comme ça que Kevin Dupuis a commencé notre deuxième date. J'ai haussé les épaules pis j'ai dit non par réflexe mais ça demandait d'y penser un peu plus alors je me

suis ravisé et il m'a laissé le temps de réfléchir Kevin Dupuis avec ses yeux verts et ses esties de questions auxquelles je me tannais pas de répondre. Kevin Dupuis, il avait une laisse dans les mains mais il avait pas de chien.

J'ai dit je sais pas j'ai dit peut-être que oui j'ai dit peut-être que non j'ai dit tu parles d'une estie de question à poser. J'ai dit que je me détestais mais aussi que je trouvais personne qui me donnait ce que je voulais pis que j'étais tanné de chercher pis que j'avais vingt et un ans pis j'avais jamais rien ressenti pis aussi bien dire que j'allais finir vieux et gai et seul et que les jeunes gais allaient rire de moi pis de ma vie à essayer de chercher ce qui me –

Quasimodo ? Kevin m'a interrompu.

Quoi? j'ai dit.

Si tu veux je peux t'amener quelque part que t'as jamais cherché pis tu me diras si t'aimes ça mais je pense que tu vas aimer ça. C'est pas du BDSM mais c'est pas pas du BDSM. C'est hot. Mais faut que tu me fasses confiance. Il y a une formation aussi. C'est juste une heure. J'en parle pas sur mon profil.

J'ai dit OK j'avais rien à perdre. Kevin a pas essayé de m'embrasser, mais il m'a donné rendez-vous la semaine suivante au club Munich.

Quand je suis entré au Munich, un gars avec des oreilles de chien m'a dit allô de derrière le comptoir du vestiaire, il m'a demandé si j'étais là pour le munch ou pour la formation ou pour les deux. J'ai dit que je prenais pas de drogue en tout cas pas de mush et il a ri il a dit que j'étais cute mais il m'a dit que j'avais besoin d'un accompagnateur et moi j'ai dit OK c'est Kevin Dupuis mon accompagnateur il m'a regardé comme si je venais d'une autre planète pis il savait plus quoi dire pis là j'ai vu Kevin Dupuis apparaître au bout

du corridor pis j'ai crié KEVIN DUPUIS pis il m'a regardé pis l'autre gars l'a regardé pis on s'est tous regardés.

Ah, tu veux dire Taser. Taser? Il est avec toi, le nouveau?

Salut Quasimodo.

Oh wow, il a déjà son nom. Tu perds pas ton temps, Taser, avec tes nouveaux pups.

Kevin Dupuis a haussé les épaules. Il portait juste une petite culotte de cuir, des straps qui se croisaient sur son chest pis dans ses mains il avait une laisse pis un choker.

Prends un dépliant, Quasimodo.

J'ai pris un dépliant. Dessus c'était écrit PUP PLAY 101 et la date et il y avait des photos de gars avec des oreilles de chien et des masques de chien. Ils étaient à quatre pattes pis leurs maîtres les tenaient en laisse. Dans le dépliant il y avait une introduction, des consignes de sécurité, des informations sur le pup play, pis des informations sur l'événement.

J'ai regardé Kevin Dupuis longuement pis lui aussi il m'a regardé longuement pis il m'a tendu la main comme Aladdin pis je l'ai suivi pis j'aurais pu partir parce qu'honnêtement à ce moment-là dans ma tête toutte me criait WHAT THE FUCK mais Kevin Dupuis m'avait promis qu'il m'amènerait chercher là où j'avais pas cherché pis estie j'avais jamais pensé chercher ici en effet. Ça fait que j'ai pris la main de Kevin Dupuis pis je suis parti faire une formation d'une heure sur la sécurité et le bien-être dans un endroit où tout le monde prétend être un chien dans la bonne humeur la camaraderie et le cuir.

Quand on est ressortis il y avait une file qui allait jusqu'à dehors devant le vestiaire pis le pauvre gars derrière son comptoir rushait.

Kevin Dupuis m'a amené au parc à chien du club Munich, spécialement monté pour l'occasion, puis il m'a présenté à Rex Reddy (Tommy), un gars de cinq pieds cinq en bobettes de latex avec un masque museau cute et des oreilles. Il m'a aussi présenté à Molosse (Hugo), un gars de six pieds trois avec les yeux doux comme du miel dans son full face de rottweiler. Les gars m'ont dit salut comment ça va. J'étais surpris, je pensais qu'ils allaient japper.

Après m'avoir demandé si c'était correct, Kevin Dupuis m'a attaché un collier au cou, a mis une laisse après pis m'a tendu un masque museau en cuir cheap. Il m'a murmuré que si j'aimais ça j'allais devoir m'en acheter un, mais que celui-là ferait la job pour l'instant. Il m'a demandé si je voulais me mettre à quatre pattes.

J'ai consenti pis je me suis mis à quatre pattes.

C'était le feeling le plus weird de toute ma vie. Weird à cause de la vision modifiée de se voir un museau à la place du nez, comme un corps étranger, mais en même temps c'était pas étrange, c'était presque normal comme OK voilà j'ai un museau. Je regardais et partout il y avait des maîtres et des chiens qui échangeaient et qui jouaient dans la bonne entente.

C'est qui, ton nouveau chiot ?

Kevin Dupuis s'était fait accoster par un grand mince en chemise transparente. Rex Reddy semblait le connaître, parce qu'il s'est jeté sur lui et a enfoui son visage dans son entrejambe pour s'y frotter pendant quelques secondes. Le grand mince lui a flatté le cou en lui disant des choses comme il est à qui le beau garçon et Rex Reddy répondait il est à toi.

C'est Quasimodo. C'est mon nouveau pup. C'est sa première fois.

Les yeux du grand se sont illuminés et il m'a regardé comme on regarde un trésor ou quelque chose de très précieux et il s'est accroupi près de moi et m'a tendu sa main que j'ai renflée par réflexe. Elle sentait la sueur et la bière et je me suis frotté le visage dessus et c'était probablement ça le feeling de faire du crack la première fois, la première bouffée de drogue qui parcourt tes veines. C'était comme de l'électricité et de la jouissance en même temps quand le grand m'a flatté la tête et le cou et le dos et m'a appelé un bon garçon et que Kevin Dupuis est venu le rejoindre. Il acquiesçait, *oui Quasimodo est un bon garçon je pense le meilleur des garçons*, et Rex Reddy et Molosse sont venus jouer avec moi et me donner des coups de tête et ils me disaient t'es un naturel Quasimodo. C'est beau de te voir, tu te laisses aller Quasimodo souvent les nouveaux sont ben plus gênés que ça. Moi j'étais au milieu de tout et j'avais juste le goût de brailler. On aurait dit que toutes ces années j'avais voulu un maître à aimer mais je m'étais pas rendu compte qu'un maître aussi ça devrait aimer son chien.

Kevin m'a encouragé à aller me promener.

À chaque nouveau maître, c'était comme un concours pour aller chercher leur affection. Je leur donnais pis ils me la rendaient. Pis c'était simple. Pis c'était compliqué. C'était codifié pis tout le monde respectait le code.